

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1411

Artikel: En attendant le prince charmant

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

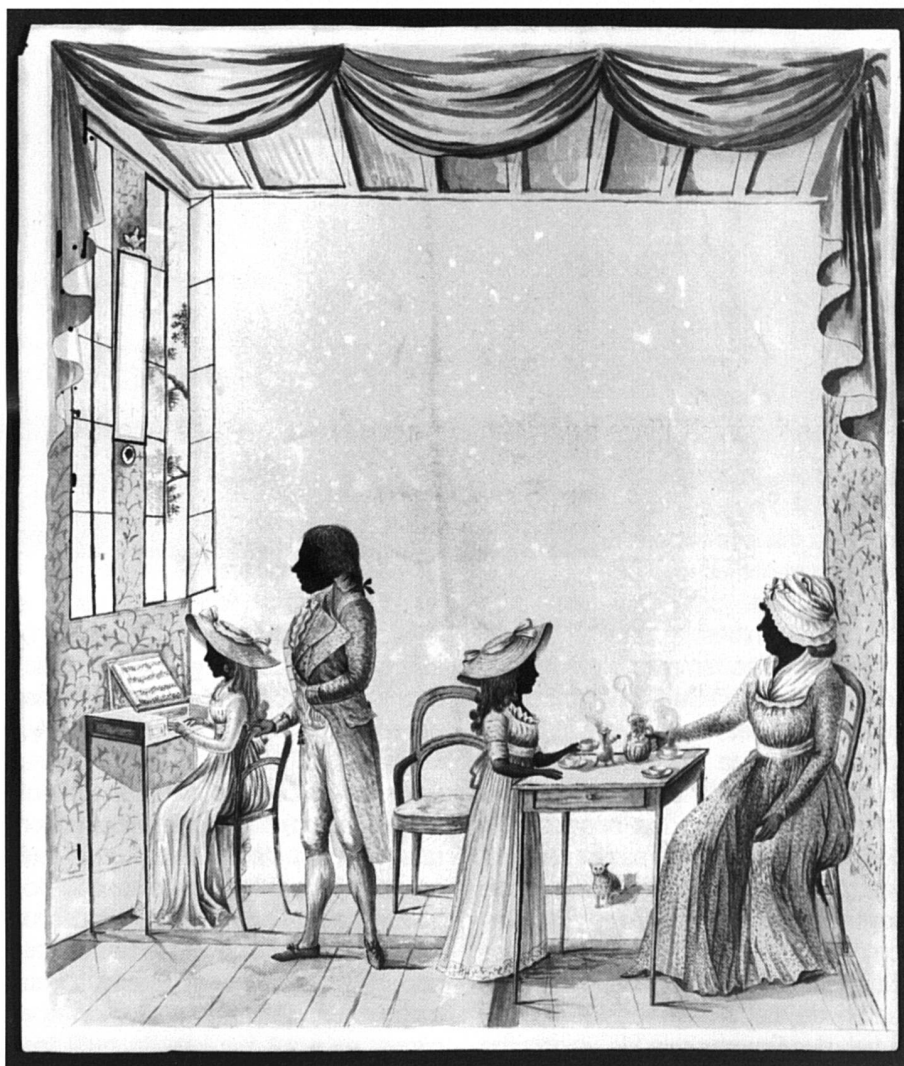
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En attendant le prince charmant

Un automne sous le signe de l'éducation des filles avec au menu: une exposition intitulée En attendant le prince charmant, l'éducation des jeunes filles à Genève de 1740 à 1970;* deux publications: un livre du même nom (voir pp. 14/15) et un bel ouvrage commémoratif: Ecole des femmes ou femmes savantes? **; et enfin, les deux anniversaires qui ont déclenché toute cette effervescence, soit les 150 ans de l'Ecole supérieure des jeunes filles et le centenaire de la création de l'Ecole professionnelle et ménagère. Arrêt sur images.

Dossier réalisé par Brigitte Mantilleri

Drôle de sujet, penseront certain-e-s, que celui de ce dossier consacré à l'éducation des jeunes filles, qui plus est, une éducation d'antan. Un sujet un peu hors du temps, des réalités sociales et autres agitations d'un monde soubresautant entre **le Retour** à d'archaïques schémas de vie – voir les intégrismes de tout poil ici et ailleurs, si différents et si semblables dans cette persistante volonté de confiner, ou de reconfiner, les femmes dans les intérieurs, réduites qu'elles sont par l'imaginaire masculin au rang de pauvres femelles en chaleur qu'il faut absolument protéger des hommes réduits, quant à eux, à de pauvre hères en rut – et **l'avancée** vers un futur présenté comme moderne, technologique, intelligent et porteur de tous les bonheurs. A ce propos, avez-vous déjà parlé avec des gens pris dans l'étau d'une fusion avant-gardiste, peu importe laquelle, peu importe pourquoi? Des gens qui essayent de résister, pas toujours par syndicalisme pur et dur, mais parce qu'ils-elles ne sentent pas le projet, parce qu'ils-elles se sentent différents. Eh bien, ils-elles seront taxés de rabat-joie, voire d'incapables parce qu'il faut être branché, battant (on oublie que la plupart vont laisser une partie de leurs collègues sur le carreau), le téléphone portable au poing. Quant au dynamisme prôné, il peut cacher une simple volonté de dominer – une connaissance me disait récemment que pour garder son job, elle est absolument hypercompétente et superdynamique, on lui avait bien dit qu'elle devrait aussi être motivée, en résumé mettre son sens critique dans sa poche avec son poing sans portable. Et les bouquins de management qui parlent



Une leçon de clavecin. Gouache sur papier, C.G. Geissler, vers 1790.

de participation des employé-e-s, d'humaniser le management et les consultant-e-s mandaté-e-s par les entreprises qui s'évertuent, de colloques en séminaires, à guider les *managers* vers l'écoute car, sans cela, la productivité chute. On croit rêver.

L'histoire ne se répète pas, direz-vous, et toute allusion à la pensée unique,

ferment passé, présent et... futur de maint totalitarisme est absurde. Soit. Peut-être.

Mais si l'histoire ne se répète pas, elle laisse des traces et permet de mieux comprendre, dans le cas qui nous concerne, pourquoi les filles sont meilleures à l'école mais décrochent, pourquoi elles sont peu présentes dans



Labo de Chimie, dosage des chlorures, mai 1958

les filières scientifiques, pourquoi elles rechignent à passer des doctorats, pourquoi elles sont aux abonnées presque absentes des postes importants, pourquoi on veut donner l'impression que les femmes découvrent le monde du travail, alors qu'une bonne partie d'entre elles a toujours été sur le marché de l'emploi – mal rétribué, pourquoi les journaux relatent de manière absolument récurrente les mêmes préoccupations, dont voici quelques exemples:

La situation des femmes s'est légèrement améliorée en Suisse au cours des dernières années, sur le plan de la formation ou de la politique. **Mais** les femmes gagnent encore en moyenne 24% de moins que les hommes. Et elles consacrent 23 heures par semaine aux tâches domestiques contre une moyenne de 10 heures pour les hommes. Ou bien: Des chercheurs de l'Office de recherche pédagogique du canton de Berne ont conclu, dans le cadre du Programme de recherche «Efficacité de nos systèmes de formation» PNR 33, qu'en Suisse les filles **ont moins confiance en elles en mathématiques et en sciences naturelles**, ce qui explique qu'elles sont en moyenne moins bonnes que les garçons dans ces branches. Les enseignants ont tendance à considérer que les maths sont une affaire d'hommes. Et encore: Les Écoles polytechniques de Zurich et de Lausanne vont pour

suivre leur campagne de séduction auprès des lycéennes du pays. **Elles ne sont que 23% à Zurich et 17% à Lausanne.** Et enfin:

Pourquoi si peu de femmes suivent-elles une formation scientifique, alors que chacun s'accorde à considérer que c'est dans ce domaine que l'on trouve des métiers d'avenir? Question centrale du meeting organisé par l'association Pacte «des paroles aux actes». Les intervenants sont unanimes: **ce sont les esprits qu'il faut en priorité changer.**

**En attendant le prince charmant, l'éducation des jeunes filles à Genève de 1740 à 1970, une exposition de la CRIÉE au Musée d'ethnographie, annexe de Conches, que vous pourrez visiter dès le 21 octobre 1997 jusqu'au 19 avril 1998.*



Labo de Physique, mai 1958

Et les intervenants ont sans doute touché ici au fond du problème qui explique les pourquoi énoncés plus haut. Les structures de l'éducation ont évolué, mais l'évolution des mentalités profondes, elle, a marqué le pas. Ce qui donne parfois cette sensation d'être entrées sur la pointe des pieds dans de nombreux domaines et d'y être juste, juste tolérées. La preuve, ces idées saugrenues de nous renvoyer à la maison sous prétexte de solidarité avec les chômeurs, alors que, proportionnellement, ce sont les femmes qui sont plus nombreuses à être mises sur la touche.

***Ecole des femmes ou femmes savantes? Chronique de l'Ecole supérieure des jeunes filles de Genève par Philippe Schwed, Collège Voltaire, Editions Passé Présent, 1997.*